HISTOIRE DE RESILIENCE

MBAO TOLL - DIAZ, L'ESPOIR RENAIT A LA CITE BOUGOUMA SECK

VIVRE AVEC L'EAU
LIVE WITH WATER

Ce sont des économies de toute sa vie qui sont englouties par les eaux. Après plus d'une quinzaine d'années en Europe, précisément en France, Seydina Niang a investi plus de 45 millions pour se construire une belle villa sur un terrain acquis quelques années auparavant à Mbao. Il y aménage avec ses deux épouses et sa dizaine d'enfants qui sont scolarisés dans différentes écoles de la capitale. C'était en 2004. Tout allait pour le mieux jusqu'en 2009, année où commencent véritablement les déboires pour les habitants de la cité Bougouma Seck du quartier Toll-Diaz de la commune de Mbao. Le quartier est envahi par les eaux, les rues et les maisons sont inondées et beaucoup d'habitants comme Seydina Niang était obligé de déménager et d'abandonner leurs propriétés.

Adama Faye, imam du quartier est témoin privilégié de toute cette transformation. Habitant le quartier depuis 1996, le chef religieux se souvient encore des dunes de sable et du paysage arboricole du quartier. Le quartier était bien lôtissé mais il n'y avait aucun système de viabilisation. Malgré tout, les eaux s'infiltraient après chaque pluie ou s'écoulaient vers la forêt de Mbao qui jouxte le quartier. Ce cadre propice a encouragé les acquéreurs à construire de belles maisons dans la cité.

Malgré l'absence de marché et de structure sanitaire, les habitants arrivaient à s'épanouir. Il en a été ainsi jusqu'en 2009 lorsque le quartier s'est vu littéralement envahies par les eaux de pluie. L'imam et les notables pointent un doigt accusateur sur les aménagements entrepris par l'Etat à Rufisque, à la ZAC de Mbao et à Keur Ndiaye Lô. « Ces travaux ont entraîné l'obstruction des écoulements naturels des eaux qui ont commencé à stagner dans notre quartier qui est le point le plus bas », se désole l'imam Adama Faye. Depuis lors, c'est le calvaire car jusqu'au mois d'avril, soit six après la fin de l'hivernage, l'eau est encore présente dans les ruelles et quelques habitations du quartier, rendant inaccessibles quelques pâtés de maisons.

Devant cette situation, les solutions adoptées sont soit le déménagement et pour ceux qui n'ont pas de moyens, soit cohabiter avec les eaux avec tous les risques de maladie. « Le plus grand danger est que les fosses septiques des maisons se remplissent et se déversent dans les ruelles exposant surtout les enfants à toutes sortes de maladies hydriques surtout la gale, le paludisme », se plaint Adama Faye. L'autre problème majeur, ce sont les querelles de voisinage qui se multiplient dans le quartier car chaque maison avait tendance à aménager des canaux de fortune pour drainer les eaux hors de son domicile, ce qui les déviait inexorablement vers la maison du voisin.

La bouée de sauvetage est venue du projet de gestion et de prévention des inondations Vivre avec l'Eau. Un projet financé par le gouvernement britannique à travers le programme BRACED et exécuté par le Consortium pour la Recherche Economique et sociale (CRES) et ses partenaires. Après concertation avec les populations locales et la municipalité sur les priorités de la commune, le projet a entrepris différentes opérations dans la commune.

Par elles, l'aménagement d'un caniveau à béton armé sur 340 mètres linéaires pour le drainage des eaux pluviales vers le marigot de Mbao. Des travaux qui ont non seulement amélioré l'accessibilité de la zone mais qui ont redonné de l'espoir aux habitants du quartier.

Comme Seydina Niang, ils ont des dizaines de propriétaires qui avaient abandonné leurs maisons à revenir s'y installer « je suis venu d'abord en éclaireur avant de ramener définitivement toute ma famille ici car elle est dispersée, les uns sont retournés au village et l'autre partie vit en location dans un quartier de Dakar », souffle Seydina Niang. L'autre fait majeur, ce sont les nombreux chantiers qui ont repris sur l'axe d'intervention du projet Vivre avec l'Eau. Çà et là, ce sont des fondations qui sortent de terre ou des remblais de maison qu'on remarque si ce n'est des travaux de réhabilitation. Un fait qui n'échappe pas à l'œil averti du guide religieux Adama Faye qui révèle aussi l'amélioration de la sécurité du quartier qui peut désormais accueillir des véhicules et la baisse de l'invasion des moustiques.

Autant d'impacts positifs notés depuis l'intervention du projet et que les populations comptent préserver en veillant scrupuleusement sur la durabilité des ouvrages. En attendant les prochaines pluies pour tester le dispositif, une chose saute aux yeux : les typhas et les eaux qui envahissaient l'artère principale du quartier ont disparu, laissant place nette à une zone bien aménagée qui est devenu l'attraction et la fierté de tout un quartier.

Une Production de Vivre Avec l'Eau
CRES - Consortium pour la Recherche Economique et Sociale
Cité Iba Ndiaye Diadji, n° 1 & 2, Pyrotechnie, près du Collège Sacré-Cœur Rue 10 prolongée
Dakar - Tel: (+221) 33 864 77 57